

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



VOI. X, No 19

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 29 Novembre 1902.

CHRONIQUE ÉCOLIÈRE

Samedi, 15, on *chôme* la fête de M. l'abbé E. Lapointe, procureur. Fanfare et chant à la messe de communautés.

Le jour de la fête de sainte Cécile, à la messe de communauté, l'Union Sainte-Cécile a rendu plusieurs beaux cantiques en partie. La Fanfare de même fit entendre deux de ses plus jolis airs. M. l'abbé L. Parent, le Président honoraire de l'Union, disait la messe.

Le soir, M. l'abbé Art. Gaudrault, arrivé récemment de Rome, vint nous faire une conférence sur sainte Cécile. Il nous dit sa vie, puis la gloire dont les Romains entourent aujourd'hui cette noble sainte, une de leurs plus glorieuses patronnes.

Ah ! oui, c'était un "trust" puissant celui qui réunissait dans une même fête la patronne des musiciens et celle des philosophes. Musique et philosophie, cela ne peut guère aller ensemble pourtant. Qu'importe, l'idée était tout de même excellente. C'est mercredi, 26, que la fête a eu lieu. Belle fête, certes ; philosophes et musiciens se sont entendus à merveille pour rendre hommage à leur patronne respectueuse. "Les débuts d'un sous-préfet" par Paul Croiset, tel est le titre d'une assez jolie petite comédie, interprétée par MM. les Philosophes juniors. Fort réussie à tous égards. Chacun a bien rendu son rôle et les applaudissements, d'ailleurs, ne leur ont pas été ménagés. M. Th.-Ls Villeneuve

ensuite nous a fait beaucoup rire dans une chanson comique intitulée le "Docteur Isambard."

Il ne faut pas oublier la *tire* et les poèmes qu'ils nous ont distribués, en veux-tu, en voilà. MM. les Philosophes de cette année ont donc noblement conservé la tradition.

La partie musicale de la séance a été non moins bien réussie. L'Union Sainte-Cécile a rendu avec succès deux morceaux de chant, "Ode à sainte Cécile" de Raoul de Chassain, et "Invocation à la terre natale" thème varié du *God save the King*. La Fanfare a exécuté "La Chapelle Yvon" par E. Dubreuil et "Pèlerinage à la Sainte Robe" de Tilliard. Dans la première partie de la soirée, M. l'abbé Bourget et M. A. Bonenfant ont donné un duo de piano "Grande valse de concert" de Gothschalk, puis tout de suite après (A) danse hongroise No 5, de Brahms, (B) Gavotte, de Bohm, violon par M. C. Garry, accompagné du piano par M. l'abbé Bourget. M. l'abbé N. Degagné et M. J. Talbot jouent ensuite "Guillaume Tell", symphonie de Rossini, flûte et piano, enfin "Symphonies de Hayden", duo de piano par M. l'abbé Bourget et M. J. Talbot. Comme on le voit, il y avait de quoi nous délecter ce soir-là.

Aujourd'hui, jeudi, 27, lendemain des fêtes de sainte Catherine et de sainte Cécile, nous sommes gratifiés d'un demi-congé, lequel, ajouté au petit congé de semaine, s'allonge en un grand congé. Rien de bien ré-

marquable si ce n'est que l'hiver nous arrive, mais pour tout de bon cette fois. La neige est tombée toute la journée, lentement à flocons pressés et épais. Et ce soir elle tombe encore plus dense et plus lourde que jamais. La ville et la campagne environnante disparaissent sous de perpétuels rideaux mouvants, tout s'enfuit silencieusement sous un linceul immaculé et tout s'enveloppe d'un silence étrange qui évoque l'idée du grand sommeil... Du milieu des mille millions de pensées que l'arrivée de l'hiver fait naître en nous, surgissent aussi les idées sportives ; tous semblent dire : voici l'hiver ; nous patinerons à gogo ! nous jouerons au hockey à cœur joie ! nous marcherons à la raquette, nous glisserons d'un train d'express sur nos traîneaux ferrés : et nous pourrons nous promener en *carriole* au joyeux carillon des grelots tapageurs... quand bien même ce ne serait qu'au jour de l'an.

DAMASE POTVIN,
élève de Physique.

**MESSIEURS LES MARCHANDS
SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS**

**— ET —
INSTITUTEURS**
TROUVRONT A NOS MAGASINS
L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités
Cartes géographiques et Fourniture
d'Écoles et de bureau en général.
Machine à écrire "EMPIRE" vendue
\$60.00
LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI

L'OISEAU-MOUCHE

Journallittéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

DAMASE POTVIN,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 29 Novembre 1902.

Fun M. l'abbé Colin, P. S. S.

Une des plus nobles figures du clergé montréalais vient de disparaître. M. l'abbé Ls Colin, Supérieur de la communauté de S. Sulpice à Montréal, a rendu sa grande âme à Dieu, jeudi soir, à onze heures et un quart, muni de tous les secours de la sainte religion dont il a été un apôtre fervent et un zélé défenseur. Sa mort a causé dans toute la ville une douloureuse impression qui s'est vite communiquée à tout le pays.

La vénération et l'amour dont il était l'objet se manifestent, à l'heure où nous écrivons, par l'affluence du peuple et du clergé autour de sa dépouille mortelle, et par l'expression de sympathiques regrets venus de toutes parts aux Messieurs de S. Sulpice.

M. Colin avait l'âme haute et une intelligence d'élite. Mêlé, par sa position, à bien des affaires délicates, et à des questions brûlantes, il sut conserver une telle mesure, agir avec tant de prudence et de sagesse que, sans jamais transiger avec son devoir, il ne se fit jamais d'ennemi. Il était la droiture même, et il avait un grand fonds de bonté, de sorte qu'il appelait la confiance et l'amour.

C'était un orateur puissant.

Il avait une parole chaude et vibrante, qui portait la conviction dans l'âme de ses auditeurs. Sa pensée était claire et forte, et l'on se laissait facilement empoigner par cette éloquence vigoureuse,

aux larges envolées, qui fit de lui, tant que l'âge n'eut pas brisé sa santé, le prédicateur le plus en vue de Montréal.

Ses qualités administratives ont brillé surtout pendant la longue carrière de 21 ans, qu'il a fournie comme Supérieur de S. Sulpice. Il laisse après lui des monuments de son zèle pour l'éducation, qui sont en même temps des preuves non équivoques de sa clairvoyance.

La succursale de l'Université Laval à Montréal lui doit beaucoup ; il a puissamment aidé l'École Polytechnique, et élevé l'édifice superbe du Séminaire de Philosophie, qu'il a placé au premier rang des institutions du même genre. Mais une des œuvres les plus importantes de sa belle carrière a été sans contredit la fondation du Collège Canadien à Rome. Les autres œuvres de M. Colin intéressent plutôt la ville et la région de Montréal ; mais voici une œuvre qui s'étend à tout le pays, et dont les effets sur l'Église du Canada sont incalculables.

C'est avec une profonde émotion et une vive reconnaissance que nous venons déposer nos hommages sur la tombe du vénéré fondateur de ce Collège Canadien, qui fut notre Alma Mater et dont nous gardons le plus cher souvenir. Le Séminaire de Chicoutimi a largement bénéficié de cette fondation, car plusieurs des prêtres, qui travaillent actuellement à y former la jeunesse, ont eu l'avantage, grâce à l'existence du Collège Canadien, d'aller faire des études théologiques à Rome, et de vivre, pendant quelques années, dans l'atmosphère bénie, tout imprégnée de foi, de science et d'esprit religieux qui ne se rencontre que dans la Ville Éternelle.

Dans les séminaires et collèges de ce pays, les anciens élèves du Collège Canadien sont déjà nombreux. D'où qu'ils vissent, ils étaient là-bas tous des frères, tous de la même famille ; ils ont là appris à se connaître, à s'estimer et à travailler, dans un même esprit, dans une même pensée, à faire aimer ardemment la sainte Église, le Pape et Rome. Chaque année, cette ruche-mère du Collège Canadien envoie au Canada un nouvel essaim de jeu-

nes prêtres, dont la présence resserre de plus en plus nos liens avec Rome, en même temps que, dispersés un peu partout, ils forment autant d'anneaux de la forte chaîne qui a toujours uni entre eux les différents diocèses du Canada.

Nous croyons donc que la fondation du Collège Canadien à Rome est l'œuvre capitale de la vie de M. Colin. C'est par elle surtout que son nom vivra dans l'Église de ce pays. Une œuvre comme celle-là suffit à immortaliser la mémoire de celui qui l'a accomplie. M. Colin a été sans doute puissamment secondé dans ses efforts par d'autres fortes volontés de sa communauté, mais il a été l'âme dirigeante de l'entreprise.

Cet homme qui a tant fait pour la cause de la haute éducation, qui a administré des millions, n'a pas laissé de testament, nous disent les journaux, parce qu'il n'avait pas de biens personnels. Cette note n'est pas la moins harmonieuse dans les éloges que l'on fait de lui. Voilà bien le prêtre, le vrai disciple de Jésus-Christ qui use toutes ses facultés, toutes ses forces au service de l'Église en faveur des intelligences et des âmes, sans songer un instant aux biens de ce monde.

C'est ce désintéressement uni au zèle apostolique qui est le facteur des grandes œuvres, qui soutient le prestige et témoigne de la grandeur de notre sainte religion. Mais ce désintéressement et ce zèle sont l'apanage des saints.

Aussi bien M. l'abbé Colin a toujours été le modèle de ses confrères de S. Sulpice, autant que leur guide ; quiconque connaît la régularité de la communauté de S. Sulpice, ses traditions de perfection dans l'accomplissement des moindres devoirs sacerdotaux, trouvera que cet éloge est le plus complet qu'on puisse faire d'un prêtre.

Après une vie sainte, une vie remplie d'œuvres destinées à porter leurs fruits durant des siècles, une vie consacrée toute entière aux intérêts de l'Église et des âmes, la mort a paru douce à l'athlète du Christ. Il s'est endormi dans le Seigneur, sans frayeur et sans secousse.

On pardonnera à notre petit journal sa hardiesse d'élever la

voix pour célébrer les vertus et les œuvres de ce saint prêtre ; mais ce grand cœur savait descendre envers les humbles, et il voulait bien dans l'occasion s'intéresser à notre modeste OISEAU-MOUCHE.

Que la grande famille sulpicenne ait pour agréable, dans son deuil, les hommages respectueux, les vifs regrets et les prières que nous déposons sur la tombe de son illustre et regretté Supérieur.

R. I. P.

LIVIVS.

Le Travail

« L'homme qui ne travaille pas est un monstre dans la nature, » a-t-on dit ; et avec beaucoup de vérité, ce me semble, car il se soustrait à une loi qui lui est propre, la loi du travail. En se livrant à l'oisiveté, il devient un monstre, comme tout être qui se développe en dehors des lois de sa nature ; il viole une loi à la fois naturelle et divine.

En voyant la puissance des muscles de l'homme, la dextérité de sa main, la supériorité de son intelligence, enfin toutes ces facultés précieuses dont il est doué, peut-on penser que la Providence, toujours sage, lui ait prodigué ses dons pour qu'il les consume dans une honteuse mollesse et dans l'oisiveté ? Non certes, sa nature même montre qu'il est fait « pour travailler comme l'oiseau pour voler. » D'ailleurs l'économie du monde lui en fait une nécessité. Dieu, sans doute, d'une main libérale a répandu sur la surface du globe tout ce dont l'humanité peut avoir besoin. Il a créé l'immense variété des productions terrestres, il a donné à la terre sa merveilleuse force productrice, il l'a peuplée d'animaux qui tous, directement ou indirectement, suivent la loi que le Créateur leur a donnée. Mais, s'il veut jouir de ces biens, l'homme doit aussi faire sa part, mettre en œuvre son bras et son intelligence ; autrement le sol est pour lui stérile, tous les animaux, libres et sauvages au fond des forêts, deviennent de redoutables ennemis. Au milieu des plus grandes ressources, il périt de misère et de faim ; le roi de la création,

abdiquant le sceptre du travail, abdique en même temps le sceptre de sa royauté.

De plus l'homme est un être éminemment sociable, et la société, pas plus que l'individu, ne peut vivre sans travail. En effet n'est-elle pas la mise en commun des ressources ou d'une partie des ressources individuelles pour le bien commun et la marche vers le progrès et la civilisation ? Elle exige d'abord d'une partie de ses membres un surcroît de travail manuel pour le soutien de ses magistrats, de ses chefs, de tous ceux enfin qui, pour elle, se livrent aux labeurs de l'esprit. Ceux-ci, à leur tour, ne doivent reculer devant aucune peine, ni aucune fatigue pour la diriger dans le droit chemin, pour écarter les dangers qui la menacent, lui faire enfin tirer avantage de leur science et de leurs découvertes, qui souvent centuplent ses forces naturelles. Ainsi le progrès matériel, développé par le travail de chacun, marche de pair avec la civilisation pour le bonheur de tous les citoyens. Supprimez ce travail, chacun seul dans sa tanière comme un fauve va vivre de proie et de rapine : c'est l'anarchie, c'est la ruine, c'est la mort de la société.

Si, pour l'homme quel qu'il soit, c'est une nécessité de travailler, qu'est-ce donc pour le chrétien ? Depuis la chute originelle, le travail lui est imposé comme une expiation : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front. » Déplorables héritiers de la faute de notre premier père, Adam, nous devons aussi en porter la peine. Et puis l'homme, par le rang qu'il occupe dans la création, est tenu au travail dans l'intérêt de la gloire de Dieu. Tous les êtres, il est vrai, célèbrent à leur manière le Créateur de toute chose, mais cette louange vague, irraisonnée et toute matérielle, demande une intelligence qui l'anime, la précise et l'élève pour ainsi dire vers Dieu. L'homme doué d'une âme intelligente est appelé à remplir ce rôle glorieux de grand-prêtre de la nature, en faisant hommage au Maître suprême des facultés qu'il tient de sa libéralité. Enfin le travail est un précieux moyen de sanctification. En l'offrant cha-

que jour à Dieu, en l'accomplissant pour lui plaire, pour obéir au précepte qu'il en a fait, le chrétien amasse presque à son insu des trésors de mérite pour le ciel. Il se préserve en même temps d'une foule de tentations, car, je dirai avec un écrivain de notre siècle, « il est sobre pour le corps et pour l'âme, il est pour l'un et pour l'autre, la meilleure des disciplines. »

Aimons donc le travail, puisqu'il nous est imposé par notre nature et surtout puisqu'il nous est un moyen facile d'expier nos fautes et de gagner une récompense éternelle.

LS-J. LÉVESQUE,
Elève de Rhétorique.

L'éducation catholique

Il n'y a pas à se le dissimuler, parmi les voix qui s'élèvent actuellement dans la presse pour demander des réformes dans notre système d'éducation, plusieurs veulent un changement radical. Ce qu'elles réclament en définitive, sans bien s'en rendre compte peut-être, n'est rien autre chose qu'une évolution totale vers le système protestant d'éducation. On vante sans cesse les sens *pratiques* de l'enseignement scolaire de l'Ontario et des Etats-Unis ; on envie la prétendue prospérité des races anglaise et allemande, et on leur donne, à tort et sans songer aux conséquences, la palme et le monopole de cette éducation qui convient aux peuples modernes.

On devrait se rappeler pourtant que la première chose à savoir, quand on parle d'une si grave question, c'est que la saine éducation n'est pas le développement d'une seule des facultés, mais de toutes les facultés de l'âme ; qu'elle ne consiste pas à orner plus ou moins l'intelligence, mais surtout à former la volonté et le cœur, en un mot à former des hommes de caractère, de vrais chrétiens.

D'aucuns voudraient diriger tout l'enseignement de nos écoles, grandes et petites vers l'agriculture et en bannir tout ce qui ne mène pas directement à ce but ; d'autres ne prêchent que les études commerciales et la nécessité exclusive de la langue anglaise ; d'autres encore ne parlent que

d'industrie et de sciences *pratiques*, que sais-je ? *Tot capita quot sensus*. On ne voudrait pas absolument bannir le catéchisme de l'école, mais l'histoire sainte, mais ces livres qui parlent aux enfants de leurs devoirs religieux et moraux, on les trouve pas mal surannés. En un mot, on ne le dit pas tout haut encore, mais les plus ardents de nos réformateurs trouvent que la religion occupe une trop large place dans nos écoles, et que de là vient la prétendue infériorité des Canadiens-Français dans le commerce et l'industrie.

Les écrivains catholiques ont depuis longtemps fait bonne justice de ces assertions ; mais, quant à convaincre les adversaires de notre système d'éducation, c'est autre chose. Une voix étrangère y réussira-t-elle mieux ?

Nous trouvons dans une brochure, qui nous est adressée à titre gracieux, un exposé bien victorieux de la question qui nous occupe. C'est un discours prononcé au Boston College, en juin dernier, par Sa Grandeur Mgr O'Connell, évêque de Portland, Maine, ancien Recteur du Collège Américain à Rome, dont personne ne mettra en doute ni l'amour de sa race, ni le patriotisme, ni le désintéressement, au moins en ce qui nous regarde. Nous voudrions publier *in extenso* ce travail de penseur et de fin observateur, mais l'espace nous manque. Donnons-en quelques extraits.

Après avoir posé le principe que nous avons rappelé plus haut, il ajoute :

A moins que l'éducation de la jeunesse ne soit orientée vers le véritable idéal, et que, dans cette orientation, elle ne comprenne la culture du cœur et de la volonté aussi bien que de l'esprit, le résultat sera nécessairement désastreux pour le sujet lui-même et mauvais pour ses semblables.....

Bien plus, il n'y a pas dans le monde moral de spectacle plus attristant et qui couvre plus évidemment des conséquences graves qu'une brillante intelligence unie à une volonté déréglée, et on ne saurait concevoir de plus grand danger pour le bien-être d'une nation qu'une classe nombreuse et puissante d'hommes ainsi formés....

Il y a dans le monde moderne un

idéal d'éducation faux et pervers, radicalement teutonique. Cet idéal est le succès matériel, mondain. Le système produit par cet idéal ne forme pas des hommes, mais des machines à argent. Il est essentiellement sordide et utilitaire.

L'orateur fait ensuite ses réserves au sujet des individus qui poursuivent cet idéal ou en subissent l'influence, et distingue entre le protestantisme et les protestants, lesquels il ne tient pas responsables du système qui les a formés.

Les hommes, dit-il, sont souvent meilleurs que le mauvais système auquel ils adhèrent, comme ils sont souvent pires que le bon système auquel ils appartiennent.

Le système d'éducation protestant, continue-t-il, place devant le jeune homme, à l'époque où il choisit sa carrière—comme la seule chose digne d'effort, le seul but à atteindre, le seul objet désirable—un idéal purement humain. Il lui présente comme source d'inspiration, comme des héros et des demi-dieux, des hommes qui se targuent de ne s'émouvoir devant rien autre chose que des chiffres. Tout cela on l'implante solennellement et on le cultive soigneusement, dans l'esprit du jeune homme, comme l'idéal de sa vie.

Il n'est pas étrange qu'on salue cette théorie—dont les champions occupent de hautes positions, et qui est approuvée par ceux que le vulgaire considère comme des hommes éclairés et comme ses chefs, exploitée par la presse, glorifiée par la littérature, enseignée dans les écoles, tissée dans la vie nationale, il n'est pas étrange, dit-il, qu'on salue cette théorie, par de joyeuses acclamations, comme l'idéal de l'éducation, comme le comble du progrès ; qu'elle compte ses adeptes par milliers et que ceux-ci se moquent de tout rival dont la bourse est plus légère et la voix plus faible que les leurs.

(A suivre)

LIVIOUS.

ERRATA

N° 17, article *Premiers et seconds du mois d'octobre*, au lieu de :

Rhétorique.—1er M. Ls-Joseph Lévesque ; 2e, M. Joseph Desgagnés,

lisez :

Rhétorique.—1er, M. Ls-Joseph Lévesque ; 2e, M. Léonidas Tremblay.

Fête de M. le Directeur

La soirée, préparée par MM. les Rhétoriciens pour la fête de M. le Directeur, aura lieu mercredi, le 3 décembre, et promet d'être intéressante. Le public n'est pas admis.

PREMIERS ET SECONDS DU MOIS DE NOVEMBRE

Philosophie senior.—1er, M. Edmond Morin ; 2e, M. Joseph Dufour.

Philosophie junior.—1er, M. Maurice Beaulieu ; 2e, M. Ludger Gauthier.

Rhétorique.—1er, M. Louis-Joseph Lévesque ; 2e, M. Philippe Girard.

Belles-Lettres.—1er, M. Chs-Jos. Angers ; 2e, M. Pierre Vézina.

Versification.—1er, M. Ths-Ls Bergeron ; 2e, M. Albert Boily.

Humanités.—1er, M. 1er, M. Onésime Larouche ; 2e, M. Simon Laforest.

Classe d'Affaires.—1er, M. Gustave Warren ; 2e, Marcellin Hudon.

Quatrième.—1er, M. Égide Lemieux ; 2e, M. Zamilda Tremblay.

Troisième.—1er M. Ph.-Aug. Hudon ; 2e, M. Cyrille Couët.

Seconde.—1er, M. Raoul Têtu ; 2e, M. Jules Harvey.

Première.—1er, M. Augustin Gauthier ; 2e, M. Arthur Gagnon.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000

BU, 1E ET MARINE

J.-Ed. SAVARD,

Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean

Avant d'assurer votre vie, examinez l'oe des affaires et la valeur présente de

La Cie d'assurance L'EQUITABLE

la plus puissante et la plus libérale du monde

Actif général, 31 déc. 1900 \$304,598,063

Surplus général " " " 66,137,170

Pour le Canada (Actif 31 déc. 1900 7,660,64

Surplus " " " 2,002,43

SEARGENT P. STEARNS, Gérant, Montréal.

J.-E. SAVARD, Agent, Chicoutimi.

COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes

CHICOUTIMI.